Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 2 (1873)

Heft: 6

Artikel: Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040107

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

certaine épaisseur, ce serait prudent, pendant les grandes chaleurs de l'été, de l'entourer de paille, d'écorce de sapin ou d'un onguent composé de terre, de goudron et de bouse de vache. Une chose que l'on ne doit pas oublier, c'est que le collet de l'arbre doit se trouver juste à niveau du sol, ainsi qu'il l'était dans la pépinière. Mais la terre, en se tassant, entraîne toujours l'arbre avec elle, de sorte qu'il est nécessaire de tenir compte pour cet abaissement de $^1/_2$ pouce à 1 pouce, selon la consistance du terrain, par pied de profondeur du creux. Par conséquent, si le creux avait 3 pieds de profondeur, le collet serait placé à 1 $^1/_2$ pouce à 3 pouces au-dessus du sol. Pour combler le fossé, on se servira d'abord du premier tas de terre dont on examinera toutes les mottes, une à une, afin de les débarrasser des vers blancs qui pourraient s'y trouver. Le second tas vient ensuite et le troisième sera remplacé, à moins qu'il soit complétement sableux, par une bonne couche de terreau ou compost. Si l'on n'en avait point, on se servirait de bonne terre végétale, mais jamais de fumier qui a l'inconvénient de donner naissance aux champignons.

La tige d'un pommier et d'un prunier aura 7 à 8 pieds de haut, mais pour les poiriers et les cerisiers, dont les branches tendent toujours à monter, une tige de 6 à 7 pieds est suffisante. N'oublions pas de dire que le tuteur, hors de terre, aura la même longueur que la tige et qu'il doit être attaché à cette dernière par un cordon d'osier placé au haut et renouvelé nécessairement chaque année.

L. Gremaud.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Jeudi 21 octobre. — Une lettre de ma sœur!.... J'aimerais mieux sa visite si longtemps attendue. Mais le moyen de voyager quand on est malade, et mon A. est toujours là, souffrante, se débattant entre la vie et la mort, ne sachant qui des deux l'emportera. O mon Dieu, faites que ce soit la vie! conservez-moi cette bonne sœur! que je puisse la revoir ici et revoir avec elle les beaux jours derniers de la semaine de Noël!... En attendant, je dois me contenter de ces lettres, de ce cher papier, plein de douces et tendres choses, comme en savent écrire les cœurs simples et innocents.... J'admire, avec un commencement de jalousie, les charmantes pensées et le style facile de quelques personnes qui m'écrivent, et qui n'ont fait aucune étude spéciale. Comme je me trouve sec, aride, embarrassé, à côté de cette gracieuse simplicité et de cette

abondance! Voilà qui m'attriste et me fait dire que je n'ai pas de cœur, que je n'aime pas assez. Peut-être aussi me livré-je trop à la recherche : Dieu communique sa grâce aux humbles et la refuse aux superbes.... Voici mon syndic. Quoi de nouveau ?....

« M. le régent, je vous annonce que l'autorité communale a décidé une augmentation de votre traitement. — Bien venu celui qui apporte, ai-je répondu avec ma plus belle réserve... » Puisque l'air de l'école ne nourrit pas, qu'il épuise au contraire, il faut bien qu'il nous arrive d'ailleurs quelque chose à nous mettre sous la dent. Le public commence à comprendre ces choses, à voir que les instituteurs doivent être suffisamment garantis contre les inquiétudes de la vie, contre ces préoccupations attristantes qui énervent le courage et obscurcissent l'intelligence. Trop longtemps, chez nous, comme ailleurs, on a laissé se coudoyer la plus haute influence morale avec la position matérielle la plus misérable. Il était temps de remédier à ce triste état de choses. Félicitons-nous d'avoir une autorité à la fois intelligente, dévouée et énergique qui, parce qu'elle veut *la fin*, c'est-à-dire de bons et rapides progrès, sait vouloir et prendre *les moyens*.... Il ne s'agit pas, pour les instituteurs, de devenir riches, — le péril et les abus rentreraient alors par une autre porte ; — tout ce qu'il nous faut, c'est une honnête aisance, une indépendance de position qui nous permette de nous consacrer entièrement aux devoirs de notre vocation.

Vendredi 22. — « Trois choses sont douces au monde, a écrit M. Veuillot : faire plaisir à ceux qui nous aiment, puis à ceux que nous n'aimons pas ; ensuite faire peur aux méchants. » J'ai goûté aujourd'hui la troisième de ces douceurs, et, explique qui pourra cette piteuse contradiction, j'en suis encore tout triste. J'ai donc effrayé là, de la bonne manière, les deux seuls mauvais parents qu'il y ait dans cet endroit. L'un se plaisait à noircir ma réputation et à semer le mauvais esprit parmi mes élèves ; il est venu me faire ses excuses. L'autre s'opposait à ce que son garçon subît une punition dix fois méritée. La pénitence est faite, et le père, tout tremblant, m'a fait les plus solennelles promesses. Dans le cœur de ce dernier, il y a probablement plus de haine que de repentir ; voilà ce qui m'afflige et me fait craindre pour l'avenir de ce jeune garçon, placé sous la méchante influence d'un tel père... Oh! c'est là une des choses qui me paraissent le plus pénible dans la vie d'un instituteur, que de ne pouvoir faire son

devoir sans mécontenter les gens, d'être forcé de leur faire du bien malgré eux, en les irritant.

Samedi. — Lu aujourd'hui quelques pages de Mgr Dupanloup, sur l'amour des enfants. Quelles belles et touchantes pensées! et comme on est convaincu, après ces fortes leçon, que l'éducation est surtout une œuvre d'amour, qu'il faut mettre les enfants dans son cœur pour comprendre leurs besoins et les bien soigner!.... Cette lecture d'avant déjeuner m'a rendu dispos, patient, affectueux pour tout le reste de la journée. Je veux donc renouveler ces méditations du matin qui font tant de bien et qui sont si propres à régler le caractère et la conduite.

BIBLIOGRAPHIE.

Système métrique des écoles primaires et des classes élémentaires des Lycées et des Colléges contenant, à la suite de l'explication de chaque espèce de mesure, des questionnaires dont les numéros correspondent à ceux du texte, ainsi que des exercices d'application; des questions sur les rapports des mesures entre elles; des problèmes sur les quatre opérations de l'arithmétique appliquées au système métrique, par L. Girard, instituteur, officier d'académie. Prix : 25 cent. — In-18. Paris, chez Delagrave.

Ce titre trop détaillé, peut-être, indique suffisamment l'objet de ce petit livre. Nous n'y ajouterons qu'un mot, c'est que cet ouvrage peut être rangé parmi les plus méthodiques et les plus pratiques du genre.

—

L'éducation dans la famille et dans les écoles. Questions pratiques, par le P. Tissot. 172 pages. Librairie Briday. Lyon.

La plupart des publications qui paraissent de nos jours en France sur l'éducation, sont des ouvrages de polémique. Chacun veut dire son mot sur les graves et nombreuses questions que soulève l'avenir de l'enseignement; de là cette nuée de brochures qu'apporte chaque jour le flux agité de l'opinion, mais que le reflux du lendemain engloutit dans l'oubli, publications d'actualité destinées le plus souvent à disparaître avec la lutte éphémère